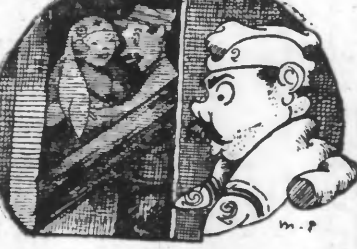


Littérature Militaire



On croit quelquefois que les humoristes qui écrivent d'amusantes nouvelles prennent leurs sujets et leurs personnages dans le vaste royaume de la fantaisie et on se dit : « Hein ! et X... ? En a-t-il de l'imagination ! Ou diable va-t-il les chercher ? »



« La présence du soldat A... ne dérangeait nullement le couple amoureux qui continuait ses ébats. Le soldat A... vint rendre compte de cet incident à l'officier gestionnaire de la formation qui lui dit : « Prenez le sergent de garde. Celui-ci fut introuvable. Il alla alors trouver l'infirmerie major qui lui assura que cette affaire ne le regardait pas. »

Un effroyable drame qui resta ignoré

Un rescapé du Nord nous fait le récit de la catastrophe de Saint-Jean-de-Maurienne, où périrent, en 1917, 437 soldats français.

M. Maginot, ministre de la Guerre, a inauguré à Saint-Jean-de-Maurienne, le monument élevé à la mémoire des soldats de l'Armée d'Italie qui, dans la nuit du 11 au 12 novembre 1917, furent les victimes de la plus effroyable catastrophe de chemins de fer qu'on ait jamais vue en Europe.



LES DEBRIS DU TRAIN AU LENDEMAIN DE LA CATASTROPHE

Bondé de permissionnaires, un train emballé s'écrasa près de Saint-Jean-de-Maurienne et prit feu. 437 soldats furent tués et carbonisés. On retira à peine 150 hommes plus ou moins grièvement blessés, des wagons les moins atteints.

Un de ces rescapés habite DOUAL. C'est M. Jules Brice, 39 ans, employé des Postes, originaire de LILLE, qui doit être, à notre connaissance, le seul gas du Nord survivant de la catastrophe.

Voici le récit saisissant qu'il a bien voulu nous faire du drame de Saint-Michel-de-Maurienne :

Un retour en permission. « J'étais alors à Vicenze, nous dit M. Brice, au 3e régiment de tirailleurs. Mon tour de permission étant arrivé, je partis pour la France le 11 novembre, avec un millier d'autres permissionnaires.

Jamais voyage ne m'a laissé des souvenirs aussi nets... peut-être est-ce le terrible drame dont je devais être une victime qui les a ainsi fixés dans ma mémoire... En tout cas, je revais avec une singulière précision une quantité de détails. Il était cinq heures, lorsque notre train quitta Vicenze. Il faisait encore très clair. Au passage, les habitants nous saluèrent de grands gestes amicaux... Nous répondions en agitant des mouchoirs, en poussant des hurlements. Avant de franchir le tunnel du Mont-Cenis, on échangea notre locomotive contre une machine électrique. Je me souviens d'avoir suivi cette manœuvre avec intérêt.

Un pressentiment de soldat. Dans notre compartiment, mes camarades étaient très gais. Je n'étais un peu moins. J'avais, en effet, rencontré presque un « pays », un territorial originaire du Pas-de-Calais et nous parlions de nos régions envahies. Vous savez que ces conversations-là ne poussaient pas les gas du Nord à la joie et à l'insouciance.

Le train se trouvait au milieu du tunnel, lorsque tout à coup il s'arrêta, immobilisé par une avarie de machine. De longues minutes se passèrent. De la portière, nous voyions le personnel du train s'affairer autour de la machine, tandis que les hommes, de wagon à wagon, échangeaient des propos où se discernait une vague inquiétude. Alors, brusquement, je fus pris d'un étrange pressentiment. J'eus la sensation qu'un danger nous guettait. Je me souviendrai toujours de cette angoisse qui ne se dissipa pas complètement lorsque le train se remit en marche.

Bientôt, nous arrivions à Modane. Un scandaleux ordre de départ. Ici se plaça l'incident dont le « Réveil du Nord » a parlé.

Voici les échos que j'en eus. Le train tardait à partir. Sur le quai, non loin de moi, des officiers s'agitèrent et discutaient avec le mécanicien qui devait nous conduire. Quelques chasseurs attendaient descendus des voitures pour voir « ce qu'il se passait ». Ils nous rapportèrent quelques « tuyaux » qui donnaient fort à penser.

« Le mécanicien, qui depuis 18 ans faisait le trajet sur la ligne, refusait de partir. Le train était trop lourd. La machine, pas assez forte pour retenir le train sur la pente rapide de la vallée de l'Arc... Les freins étaient insuffisants... »

« Je voulais me persuader qu'il n'y avait pas de danger... que diable ! les ingénieurs savaient ce qu'ils faisaient... Et tout à coup, la chose se produisit. Rapidement, je sentis la vitesse du train s'accroître... Puis il y eut quelques heurts assez faibles, des pierres enlèrent la paroi de notre wagon. L'effendis crier : « Au feu ! » Puis le choc formidable se produisit. Je fus étourdi par un fracas de tonnerre. Je dus perdre conscience de tout pendant quelques minutes... et je me retrouvai assis sous les décombres.

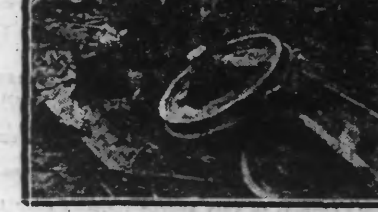


UN DE DEUX WAGONS QUI NE FURENT PAS COMPLETEMENT DETRUIT

Notre wagon était pour ainsi dire coté à coté... l'essai de me dégager... en vain. Je sentis que j'étais blessé, mais je ne souffrais pas. A quelques mètres de moi, mon copain le territorial du Pas-de-Calais, s'efforçait d'écarter une pièce de fer qui pesait sur lui. « Tu es blessé ? » me cria-t-il. « Oui, répondis-je, mais ce n'est pas grand chose... » « Tant mieux, alors, fit le « pépère », on nous tirera bientôt d'ici.

Le feu ! Des cris effrayants, des plaintes de partout. Des chasseurs passèrent près de nous... « Attention, leur cria un sergent, pas de bougies, pas d'allumettes... Il y a déjà le feu ! »

En effet, de grandes flammes s'élevaient déjà à l'arrière du train. Nous appelions au secours. On ne nous entendait pas... et tout à coup, je m'aperçus que les débris sous lesquels je me trouvais commençaient à brûler, eux aussi... La chaleur devenait insupportable.



UN DE DEUX WAGONS QUI NE FURENT PAS COMPLETEMENT DETRUIT

tenable... Si j'en avais eu le moyen, je me serais donné la mort à ce moment... Je hurlais... C'est alors qu'enfin on me vit... On me dégagea, ainsi que mon copain du Pas-de-Calais.

Dix minutes plus tard, l'amas de débris qui m'avaient retenu prisonnier n'était plus qu'un brasier.

Vision d'horreur. On m'avait porté le long du remblai de la voie. J'étais contusionné sur tout le corps. J'avais plusieurs côtes brisées, la hanche luxée, une épaule démise... Je ne pouvais même plus me traîner... mais je ne sentais pas mes blessures, tant j'étais hypnotisé par l'horreur de ce que je voyais. Les flammes éclairaient l'énorme amoncellement des décombres, haut de sept à huit mètres. Des silhouettes faibles s'agitèrent tout autour. Près de moi, des blessés agonisaient. On entendait encore des cris horribles : « Je brûle ! » « Au secours !... » « Maman !... »

Mais bientôt toutes les voix se turent.

Fatalité ! M. Brice fut soigné à l'Hôpital 56, à Modane, en compagnie de 143 autres soldats blessés dans la catastrophe. Sa guérison demanda cinq mois.

Il nous a dit, en terminant, l'indignation de ses camarades lorsqu'ils apprirent l'arrêt du mécanicien qui conduisait le convoi. Ce brave homme — un père de huit enfants — fut du reste, acquitté par la suite par le Conseil de Guerre. Son innocence était trop évidente pour

qu'une condamnation fût possible ! On était, en effet, que le mécanicien s'était refusé à prendre le départ, mais qu'il avait dû céder à l'ordre formel qui lui donna le commandement militaire de la gare de Modane.

On établit tout cela... mais, à défaut du mécanicien, on ne chercha pas d'autres responsables. Aucune sanction ne fut prise. Une fois de plus, la fatalité eut bon dos.

Il n'y a rien là qui puisse étonner. La vie des hommes, en ce temps-là, ne valait pas bien cher et ne sautait pas qu'à la guerre, les seules fautes, les seules erreurs qui furent jamais châtiées, furent celles des soldats.

L'Inauguration du Monument

La cérémonie fut présidée par le Ministre de la Guerre

Saint-Michel-de-Maurienne, 17. — Le Ministre de la guerre, venant inaugurer le monument élevé à la mémoire des soldats morts victimes de la catastrophe de Saint-Michel-de-Maurienne, est arrivé à 9 h. 40, accompagné du Préfet de la Savoie, du général Madelin et de M. Margot, directeur de la Compagnie P. L. M. Il était attendu sur le quai de la Gare par le maire de Saint-Jean-de-Maurienne, M. Borrel, ancien ministre, président du Conseil général, le général Ferris, le Consul général d'Italie, les sénateurs et les députés du département, etc.

Le cortège s'est rendu, à travers la ville décorée, au cimetière où est élevé le monument. Le Ministre prenant la parole, rappela les circonstances de la catastrophe et dit le sacrifice des 406 victimes qui y ont trouvé la mort, n'a pas été moins glorieux que celui des soldats tombés au front, car ils étaient allés donner la main à la noble nation, avec



UN DE DEUX WAGONS QUI NE FURENT PAS COMPLETEMENT DETRUIT

laquelle la nôtre a toujours été étroitement apparentée et rend hommage à la grande nation italienne, dont les drapeaux ont si souvent flotté côte à côte.

Le tricentenaire de Pascal. Versailles, 17. — La Société d'Histoire Littéraire de France, la Société Mathématique de France, la Société Française de Philosophie ont commémoré aujourd'hui, à Port-Royal-des-Champs, le troisième centenaire de la naissance de Blaise Pascal.

Egorgé par sa maîtresse. Versailles, 17. — Cette nuit, à la suite d'une discussion avec sa maîtresse, un sujet portugais Davila Antonio, demeurant 107, rue de Paris, à Neuilly-sur-Marne, a été tué à coups de rasoir par son amie, Mlle Ferron Céline.

LES VOYAGES POPULAIRES DU « REVEIL DU NORD » Nos prochaines excursions les 14, 15 et 16 juillet

ROUEN — LE HAVRE — TROUVILLE

Verrons-nous prochainement un remaniement ministériel ?

La situation de trois ministres est assez compromise

Paris, 17. — Dans la nuit de vendredi à samedi, écrit l'« Œuvre », on pouvait entendre trois sous-secrétaires d'Etat déplorer à haute voix, la position politique prise par leur président du conseil. C'étaient MM. Rio, Gaston Vidal et P. Lafont ; les deux premiers républicains socialistes, le dernier radical-socialiste.

La Belgique, en pleine crise ministérielle

Les socialistes s'opposent à la politique Theunis

Bruxelles, 17. — Un Congrès socialiste extraordinaire est réuni à Bruxelles depuis hier. Il a voté ce matin un ordre du jour de Vandervelde, disant notamment que le Congrès compte sur l'énergie des élus du Parti ouvrier pour faire une opposition sans merci à tout gouvernement qui, continuant la politique de gouvernement Theunis, prétendrait imposer au pays et à la classe ouvrière le sacrifice de sa mois et l'aggravation des charges militaires, l'émancipation des lois sociales votées au lendemain de la guerre et le vote de mesures législatives contre la liberté syndicale et spécialement contre la liberté syndicale des travailleurs dans les services publics.

Un ordre du Comité de politique extérieure

Bruxelles, 17. — Une réunion organisée sur l'initiative du Comité de politique extérieure a voté un ordre du jour, affirmant la nécessité d'une politique de sécurité basée avant tout sur un accord belgo-franco-rhénan.

Un estomac magasin

Londres, 17. — Le « British Medical Journal » publie un article d'un docteur Brand, qui relate un cas extraordinaire de capacité stomacale. Il raconte, en effet, que dans l'estomac d'une jeune femme de 27 ans, on a découvert les objets suivants : 16 clés, 2 pièces de monnaie, 3 épingles de sûreté, dont une ouverte, 1 bouton, 1 taille-crayon. Le plus curieux de l'histoire, c'est que malgré tout cela, la personne en question, une fois opérée, se trouve tout à fait bien.

Muse Lilloise ACTUALITÉ

L' Pain Chéron On veut l'imposer à Lille

Qu'est-ce que le pain chéron ? C'est la farine contenant d'abord tout le son et mélangée avec de la farine ou de seigle ou d'orge ou d'avoine. (La Presse.)

— Jour de la vie... qu'est-ce que c'est Charlotte ? Te v'la l'air tout caché-perdu. Dis-m'en un peu pourquoi qu' te trotte, Est-ce que par hasard t'as fait fu ?

Ch'est Chéron, in cher et in hausse, Qui troue que not' pain n'est trop bon, Et veut nous faire payer la sausse in nous donnant du « Pain Chéron ».

Le pain qu' nous mangeons, lon d't' de l' Est qu' t'as mis qu' t'as dins m' bouque Avec sin pain « Chéron-kaka. »

Un pain « Ch'est rond » j' sais bien qu' c'est Du pain Chéron, ra vint Du jour d' cimetière avant.

Ch'est inoer qu' Ch' onduouche l' Ch'est inoer qu' Ch' onduouche l' Surmint, si mi l'êtes à e' place Je m' soign'ros au « Rührdonal »

On est déjà bien assez dins l' pétrin Qu' vos point qu' ça sot utile Qu' nous passons l' goût du pain

Ch'est pourtant comm' ça, répond l'aut' Seulmint pour nous ch'est malheureux Et l' boullinger, ch' n'est point de s' faute, Pour li ch'est assez innoyeux.

Le pain n' s'ra qu'un croûte La mie... du pain, ma foi, ça s'ra chéron Tant qu' il n' s'in doute

A Isbergues, un jouet exp'csa dans les mains d'un enfant

L'inferral instrument était signé « Made in Germany »

A Isbergues (Pas-de-Calais), le petit Paul Dervillers, trois ans et demi, jouait avec un pistolet à lancer des boules de caoutchouc. Il eut la malencontreuse idée de frapper son arme avec un marteau. Une explosion se produisit et l'enfant eut les cinq doigts de la main gauche enlevés.

Le bandit Delval en pr'son à Béthune

Il occupe la cellule qu'habita Abel Pollet

Nous avons signalé hier l'arrivée à Béthune, solidement encadré et ligoté, du bandit Marcel Delval, qui tua deux gendarmes de Cambrai et le chef de la police d'Elst à Toulon. Delval a été incarcéré à la prison de Béthune. Il occupe la cellule habitée autrefois par un autre sinistre bandit, Abel Pollet, dont tous, dans notre région, ont encore en mémoire les sanglants exploits.

Encore une manifestation des « Camelots du Roi »

Ils troublèrent une cérémonie des Amis de l'Instruction Publique

Marseille, 17. — Une cérémonie avait été organisée cet après-midi par vingt sociétés des « Amis de l'Instruction Publique », au Parc Armand, Chanois.

Un porteur de journaux a été tué par un camion à Ploegstert

Samedi, vers 14 heures, M. Victor Buté, âgé de 39 ans, porteur de journaux, demeurant à Ploegstert, route d'Armentières, revenant à bicyclette de Warneton, lorsqu'il arriva à un kilomètre du bourg, il rencontra un camion appartenant à M. Dumont-Dumortier, bras-armé à Comines, sous les roues duquel il tomba pour une cause non déterminée. Une roue du lourd véhicule lui passa sur le thorax, provoquant la mort instantanément.

On jouait « Biribi » DES GENS MANIFESTERENT ET IL Y EUT UNE BAGARRE

Toulouse, 17. — Hier soir, au Théâtre des Variétés, on donnait une représentation de « Biribi », plusieurs spectateurs, au moment où sur la scène, on montrait un officier que les disciplinaires mettent en joue, se sont livrés à des manifestations en sens divers ; ils ont été expulsés de la salle.

Prouesse sportive fort audacieuse

Une auto a monté les escaliers de Laon On sait qu'un escalier de 270 marches relie la gare de Laon à la Vieille Ville, située sur un plateau élevé.



M. ONEDAILLE sur son auto-chenille gravissant l'escalier de la gare de Laon à la ville (270 marches).

Dans le coin à droite : M. ONEDAILLE.

Un sportman de la ville, M. ONEDAILLE, entrepris de gravir cet escalier, sur une auto-chenille. Cette épreuve réussit pleinement et à trois reprises, l'audacieux automobiliste la renouvela.

Nous sommes heureux de publier une photo rappelant cette étonnante prouesse sportive.